

Herbert West, réanimateur
Inspiré de la nouvelle de Howard Phillips Lovecraft

1.1

Paul Perez arrive d'un pas énergique à l'université d' Arkham pour le premier cour de la journée. Il est pressé car le cour doit bientôt commercer. Peu à peu les étudiants se rassemblent devant l'entrée de l'établissement . L'ambiance est un étrange concentré d 'excitation, de jeunesse et d'intelligence entre

personnes d'une même caste dont l'avenir déjà assuré est assurément prometteur. Perez pénètre dans le splendide hall central pour rejoindre l'amphithéâtre mais il semble soucieux. Il cherche quelqu'un dont il semble convaincu d'un énième retard. La sonnerie avertissant du début de cour retentit. Un brin dépité il décide de rejoindre sa place. Il s'installe tout en continuant de scruter l'entrée arrière. Dans l'amphithéâtre l'ambiance est agitée et joyeuse. Un étudiant du banc postérieur l'interpelle goguenard.
_Le maître serait il en retard?
Paul ne répond pas. Il assume calmement cette difficile situation dont il sait que les quasi quotidiennes répétitions lui sont également préjudiciables. Deux attachés installent précautionneusement une représentation anatomique du cerveau. Soudain l'un d'eux s'écrie
_Messieurs!
Immédiatement l'amphithéâtre se dresse en un silence respectueux pendant que le professeur Allan Hasley gagne le bureau central. C'est un homme mature au regard vif et intelligent, un passionné brillant de qui émane bonté, modestie et respect de la tradition. Reste cette place désespérément vide près de Perez.
_Bonjour messieurs! Aujourd'hui nous allons entreprendre l'étude de l'organe le plus important du corps humain après le coeur, le plus noble, le plus mystérieux, je veux bien entendu parler du cerveau.
Un bruit perturbe soudain un silence religieux. Herbert West tente de s'installer sans trop se faire remarquer tout près de l'entrée arrière. Herbert West est un jeune homme petit et mince aux traits délicats dissimulés derrière une discrète paire le lunettes. Derrière ses cheveux blonds et ses pales yeux bleus on devine une évidente maturité intellectuelle et une farouche détermination. Sans même le regarder le professeur Hasley lui cingle
_ La présence presque ponctuelle de monsieur West devrait vous en convaincre!
L'assistance s'esclaffe.

1.2

C'est la fin du cour. L'ambiance a changée. Beaucoup de choses se sont dites, ont été découvertes par cette horde de jeunes gens affamés de savoir. Les étudiants sont maintenant épuisés mais ravis et enthousiastes. L'amphithéâtre se vide lentement dans un brouhaha libérateur. Perez rejoint difficilement West qui tente de résister à cette marée descendante.
_Herbert! Herbert!
Le visage de West reste impassible à l'enthousiasme ambiant. D'un bref regard il signifie à son ami qu'il l'a bien vu. Perez parvint enfin à le rejoindre.
_ West vous exagérez!
West ne répond pas mais semble pourtant amusé de la situation.
_ Je ne compte plus vos absences ou retards mais, quand même, le cour du doyen!
West l'interrompt
_ C'est un imbécile!
_ C'est un médecin remarquable, un homme exceptionnel, un scientifique d 'avenir!
_ Ce n'est qu'un imbécile!
Sa haine dissimule mal sa reconnaissance de l'homme de l'université d'Arkham. Les deux amis sortent en silence indifférents à la liesse ambiante.

Ils gagnent le calme du paisible parc de l'université. West est fermé. Les traits de son visage n'expriment plus rien. Fixant ses pieds il lâche
_ Perez... J'abandonne...
Perez est abasourdi. Il semble presque aussi dépité que son ami. Il entreprend alors des brides de phrases que l'enfermement de West réduit à néant. Il s'offusque enfin
_ Ce n'est pas possible West!
_ Je n'y arriverai jamais!
Les deux amis rejoignent un banc écarté de la cohue.
_ West votre théorie cellulaire est tout simplement révolutionnaire! Vous êtes en passe de surpasser
Virchow! Vous ... vous êtes sur la route de l'immortalité!
_ Une route qui se fait impasse mon ami...
Les deux hommes méditent un moment.
_ Jusqu'à présent je n'ai fait que confirmer ce qui a été découvert. La cellule est l'unité structurale de la vie. Cette structure à l'origine parfaitement autonome possède un système d'oxydation respiratoire, un appareil circulatoire, un appareil digestif, un appareil excréteur, une membrane plasmique lui assurant protection et lui permettant des échanges avec les cellules qui l'entourent. D'autre part les phénomènes de phagocytose et de pinocytose complètent l'unité fonctionnelle par le maintien de l'homéostasie cellulaire.
West s'interrompt, il n'est déjà plus avec son ami dans cet environnement idyllique mais de retour dans son impossible quête.
_ Et cette même unité a une capacité de reproduction! Tout y est! Le mécanisme de la mitose est tout simplement miraculeux! La division cellulaire va non seulement permettre la reproduction cellulaire stricto sensu mais également permettre une différenciation cellulaire, origine même d'une spécialisation créatrice. Tout simplement génial!
West retrouve le sourire l'espace d'un instant.
_ Mais il y a ce damné problème de dégénérescence...
A nouveau son visage se fige.
_ Je n'arrive pas à comprendre ce mécanisme qui entraîne ce qui semble bien être l'autodestruction de la cellule.
Cette fois West enrage. Tout en fixant le sol il tend désespérément ses mains devant lui, vers ce qui semble si proche et que, pourtant, il ne parvient à saisir.
_ Mais... alors... Vous auriez l'immortalité!
_ L'immortalité! L'immortalité! Nous en prendrions peut être un peu le chemin...
Perez reconnait immédiatement ce rictus qu'il redoute tant chez son ami. West ne parle plus, il semble perdu dans des perspectives de reconnaissance et de gloire. Soudain il se retourne vers Perez.
_ Non Perez non! La nuit dernière j'ai enfin compris que le dégénérescence cellulaire est une sorte de signal, un message de mort que la cellule exécute consciencieusement et aujourd'hui, en l'état de nos connaissances, il m'est tout simplement impossible de faire quoi que ce soit d'autre que de le supposer. Fin de l'histoire!

1.3

En ce début d'après midi d'une superbe journée d'automne nous retrouvons

West et Perez en plein cour de pharmacologie. L'érudit intervenant à la faible voix débite d'un ton monotone une interminable litanie aussi austère qu'ennuyeuse. Perez s'acharne à suivre pendant que West déprime tranquillement sur l'échec de ce qu'aurait du être sa vie. Perez s'inquiète. Il n'a jamais vu West dans cet état d'apathie et d'hébétude. Il sait combien son ami s'est consacré à son impossible tache. Il sait le temps, l'énergie, les sacrifices que West lui consentit. Il connaît la fin tragique de l'aventure et il ne peut s'empêcher de redouter le pire. Cependant dans l'immédiat il lui semble préférable de laisser son tumultueux camarade en sa sombre rêverie. Le cour est maintenant terminé. Le doyen Hasley entre rapidement dans l'amphithéâtre assoupi. Les étudiant se lèvent plus difficilement. Loin d'en prendre ombrage il semble radieux. Il glisse quelques mots de remerciement à son laborieux collègue avant de faire face à l'auditoire. Les adjoints s'affairent à installer une bien étrange machine. Peu à peu les étudiants réalisent qu'il se passe quelque chose d'inhabituel. West quitte son inquiétante léthargie et scrute attentivement la scène. Incapable de retenir sa joie Hasley commence
_ Messieurs je ne doute pas que certains d'entre vous ont eu connaissance de l'incroyable découverte du Docteur Wilhem Rontgen.
Il semble attendre un intérêt qui tarde pourtant à se manifester.
_ Messieurs?
Soudain West se redresse et s'exclame
_ Le platinocyanure de baryum!
En un instant le visage du doyen se fige. Il tente Tentant de se ressaisir
_ Développez donc West!
_ Monsieur le Docteur Wilhem Rontgen a mis en évidence que sous l'action d'un courant électrique de haute tension le platinocyanure de baryum devient fluorescent.
_ Et?
_ Par ce qui semble être un mystérieux rayonnement on obtient des images de ce qu'il y a sous l'enveloppe corporelle. Rontgen immortalisa ainsi la main de sa femme par un cliché qui stupéfia le monde entier.
Cette fois West est bien de retour et, à l'évidence, il est bien le seul à partager l'enthousiasme du doyen quant à cette machine. Malicieusement Hasley enchaîne
_ Monsieur West accepteriez vous d'en faire la démonstration à vos camarades?
Pour toute réponse West rejoint rapidement la machine sous les applaudissements du public.
_ Baissez la lumière s'il vous plaît!
Avec l'obscurité l'assistance devient silencieuse. Hasley rejoint calmement la machine et West plaçe sa main entre celle ci et la plaque qui lui fait face tout en le fixant le regard plein de défiance. La machine émet d'abord un bourdonnement assez désagréable et bientôt un faisceau verdâtre frappe sa main droite. Aussitôt Hasley stoppe la machine.
_ Bien! Voyons le résultat...
Les assistants emmènent la plaque dans l'arrière salle. West regagne sa place visiblement ravi de l'incident. Les assistant rapportent la radiographie au doyen. Il tend la radiographie vers l'amphithéâtre.
_ Voilà donc messieurs ce qu'il reste de monsieur West...
L'assemblée manifeste bruyamment sa stupéfaction pendant que Hasley scrute attentivement la radiographie face à la lampe de son bureau. Un sourire parcourt son visage.

_ Je remarque ici tout le long de votre métacarpe une discrète ligne... Faut il l'interpréter comme une séquelle de fracture de dépit?
L'assemblée s'en amuse ouvertement.

1.4

La démonstration a été spectaculaire. Les étudiants quittent lentement l'amphithéâtre mais West reste à sa place et semble bien pensif.
_ Nous y allons?
West se lève et descend rapidement vers Hasley.
_ Monsieur?
_ Monsieur West?
_ Monsieur, Perez et moi même aimerions pouvoir travailler avec cette machine.
Le visage du doyen se ferme en un instant.
_ Monsieur West... Savez vous, monsieur West, combien de lapins , de rats, de souris, de chats et de chiens vous avez coûté à notre université?
_ Mais monsieur ma thèse nécessite...
Hasley l'interrompt
_ Monsieur West vous êtes le Gengis Khan de notre laboratoire. Là ou vous passez nos petits compagnons de recherche disparaissent systématiquement...
_ Monsieur vous ne pouvez me reprocher mon assiduité!
_ Votre acharnement West c'est votre acharnement qui m'inquiète! Vous êtes le major de cette promotion et personne ne le conteste mais laissez moi vous le répéter West vous m'inquiétez.
Durant un instant chacun garde le silence conscient que pour une fois le doyen Hasley n'exprime son habituelle ironie mais une empathie sincère et digne.
_ Monsieur la science a besoin de matériel et il est de votre devoir de doyen de me le fournir!
Hasley le considére un moment avec dépit. Comprenant que la situation est sans issue Perez intervient
_ Monsieur depuis quelques jours Herbert est dans de bien meilleures dispositions...
_ Puisque vous le dites... Monsieur?
_ Monsieur Perez... Monsieur paul Perez
Perez réalise qu'il vient de franchir une limite qui désormais le lie à son ami.
_ Monsieur Perez... Vu le coût de l'acquisition de cette machine pour l'université de Miskatonic et vu le peu d'empressement de vos camarades d'en user je vous permet de l'utiliser mais sachez, monsieur Perez, que je vous tiendrai personnellement pour responsable de son utilisation et de ce qu'il en adviendrait si, par mésaventure, notre très cher West venait à s'y perdre.
_ Je vous en donne ma parole d'honneur monsieur!
Sa voix tremblait d'émotion mais à voir le rictus de West on ne pouvait que présager du pire.

1.5

Un glacial manteau blanc a recouvert le magnifique parc de l'université de Miskatonic. Les étudiants s'avancent frileusement vers le premier cour de la journée. Paul Perez aperçoit avec étonnement la discrète silhouette de son ami attendant la sonnerie serviette à la main.

_ West! West!
West tourne calmement la tête et s'avance poliment vers son ami.
_ Bonjour Herbert!
_ Bonjour...
_ Herbert il faut que nous parlions!
West esquisse un mystérieux sourire
_ Cela fait maintenant près de quatre mois que vous travaillez avec cette machine et vous ne me parlez de rien...
West sourit à nouveau mais son ami ne peut cacher son dépit
_ Herbert vous passez la plus grande partie de vos nuits sur cette damnée machine et c'est tout ce que vous avez à m'en dire?
_ Passez donc ce soir au laboratoire...
La sonnerie retentit.

1.6

Il fait nuit noire. Paul Perez pénètre dans le hall de l'université désert et sombre. Sur le coté on perçoit la faible lueur de la guérite du gardien. Il s'avance discrètement vers l'escalier central mais le claquement de la porte le trahit. Le gardien apparaît.
_ Bonsoir monsieur
_ Bonsoir. Je vais rejoindre Herbert West au laboratoire.
L'homme acquiesce et s'en retourne. Perez gravit rapidement les marches jusqu'au premier étage. Il s'engage dans le majestueux couloir de droite bordé de salles de cour désertées. Le vieux planché de lattes cirées craque bruyamment à chacun de ses pas. On perçoit enfin la lueur du repaire. Perez se fixe devant la porte et frappe deux légers coups.
_ Entrez Perez! Je vous attendais...
Perez entre discrètement. La pièce n'est éclairée que par une faible lampe à huile qui éclaire péniblement le microscope de l'université et les innombrables notes et dessins de West. Perez les considère rapidement pendant que West, calme et serein, debout face à la fenêtre, semble contempler la beauté de cette nuit froide.
_ Installez vous Perez...
Perez s'exécute sans un mot. Il saisit une chaise et s'assied un peu en retrait de la table centrale et de West.
_ Merci de m'accueillir West. Alors... ou en êtes vous?
_ Quelque part sur le chemin de l'immortalité...
_ Grand Dieu West vous vous moquez!
_ Non...
Quittant enfin son inquiétante apathie West se retourne vivement vers son ami.
_ Perez je suis au seuil de l'immortalité!
_ Je crains surtout que vous ne travaillez trop...
West marque un temps de réflexion
_ Je n'ai pas oublié ce que vous avez fait pour moi il y a maintenant près de quatre mois...
Il s'interrompt de nouveau.
_ Sachez Perez sachez qu'au moment même ou cet imbécile nous a présenté la machine de Rontgen j'ai eu comme l'intuition que Dieu m'offrait la clé qui me manquait!
Cette fois West est en proie à un terrible feu intérieur que seul ses yeux

trahissent. Il tranche l'espace de ses mains comme un chef d'orchestre exalté par sa musique. Pour lui tout était clair, évident, indiscutable. Connaissant l'emportement de son jeune ami Perez juge préférable de s'abstenir un moment de toute objection puis jugeant son interlocuteur à nouveau maître de lui il reprend.
_ Expliquez vous donc West!
_ Veuillez vous pencher sur ce microscope...
Perez, circonspect, se lève doucement et rejoint l'appareil.
_ Je vois une cellule vivante et saine... Je constate l'effective activité cellulaire...
_ Bien! Maintenant veuillez déposer une goutte de la solution qui se trouve à votre droite sur la lamelle et, ensuite, veuillez observer avec attention.
Perez, dubitatif, entreprend l'exécution méticuleuse des ordres de son ami. Dans l'assourdissant silence de cette nuit noire il dévisse lentement le bouchon du flacon à la solution phosphorescente, en prélève un peu avec la pipette et en dépose une seule goutte sur la lamelle du microscope. Perez observe alors la lente assimilation de la solution et l'atrophie quasi instantanée du noyau de la cellule. West semblait avoir trouvé une solution foudroyant la vie cellulaire... Perez ne peut s'empêcher de considérer un moment l'équilibre psychique de son ami et risque un furtif regard vers le génial créateur de ce poison. West, calme et serein, continue de scruter pensivement à sa fenêtre.
_ Tout vient à temps pour qui sait attendre...
Élève discipliné Perez décide d' accorder un dernier regard à cette cellule morte. Pourtant quelque chose l'interpelle. Il y a moins d'une minute elle était atrophiée et inerte, elle présentait toutes les caractéristiques de la mort cellulaire et, maintenant, il constate une sorte de mutation du noyau en un noyau sensiblement différent et une difficile mais indéniable reprise d'activité des mitochondries, du réticulum, des lysosomes et corps de Golgi. Perez est stupéfait. Il observe un court moment de silence médusé.
_ Qu'est ce que cela?
West se retourne calmement
_ Le chemin de l'immortalité...
Éberlué Perez abandonne son observation et s'affaisse sur son siège
_ Qu'est ce que cela West?
West s'approche.
_ Je viens de vous dire que j'ai eu l'intuition que la machine de Rontgen me donnerai la clé.
Il arpente la pièce de long en large en tentant de résumer logiquement le cheminement de ses idées.
_ Il m'a semblé que l'exposition d'une solution propre à l'homéostasie cellulaire aux rayonnements de la machine de Rontgen pourrait avoir des effets sur le cellule elle même. Comment? Je n'en avais pas la moindre idée, juste le simple conviction de quelque chose... Alors j'ai cherché encore et encore, nuit après nuit, en suivant les règles strictes de la méthodologie. J'ai travaillé sur chaque paramètre, voltage, ampérage, durée d'exposition aux rayonnements mais rien... Rien de rien... Rien que le mort cellulaire... Et puis il y eut cette fameuse nuit...
West s'interrompt. Il reprend
_ Cette nuit là j'allais abandonner mais cette fois j'étais bien décidé à ne pas survivre à cet ultime échec... Non cette fois j'échapperai définitivement aux sarcasmes et autres railleries de notre bien aimé doyen...

Perez saisit parfaitement la gravité de ces propos. Il comprend que son ami avait envisagé le pire. West semble alors loin, bien loin mais il reprend alors comme s'ils avaient eu une simple conversation.
_ J'ai alors voulu constater une dernière fois mon échec et voilà ce que j'ai alors vu. Ma solution tue la cellule vivante mais elle engendre une autre cellule, différente soit mais bien vivante!
Il ne parlait plus comme un médecin mais comme un Dieu.

1.7

West et Perez sont assis dans le salon du doyen Allan Hasley dans l'attente d'un entretien. West est triomphal et tient sa mallette sur ses genoux comme s'il s'agissait d'un premier né. Perez quant à lui est nettement plus anxieux. Les craquements du vieux plancher lustré les préviennent de l'imminence de l'entretien. West et Perez se redressent promptement. La porte s'ouvre, le doyen apparaît visiblement peu disposé.
_ Messieurs... Si vous voulez bien vous donner la peine d'entrer...
West pénètre le premier dans la pièce comme un César franchissant le Rubicon. Les deux hommes se figent respectueusement devant son bureau. Hasley referme tranquillement la porte et reviens s'installer dans son imposant et confortable fauteuil sans même un regard.
_ Je vous en prie... Asseyez vous...
Les deux hommes s'exécutent. West tient toujours sa précieuse mallette sur ses genoux. Hasley ouvre nonchalamment une chemise regroupant un volumineux rapport ponctué d'autant de dessin et schémas. Il en tourne machinalement les pages sans grande conviction, sans même une réelle attention.
_ J'ai parcouru votre rapport West... J'avoue ne pas très bien en saisir le sens...
West est stupéfait et Perez comprend aussitôt que ses craintes étaient bien fondées.
West tente pourtant de se reprendre.
_ Monsieur cela me semble évident... Ma préparation ouvre des perspectives inimaginables!
_ Inimaginables en effet...
_ Mais monsieur nous avons constaté une reprise de l'activité cellulaire après une période de mort cellulaire!
_ et?
Incrédule
_ Voilà bien une perspective inespérée!
Il y eut un long silence.
_ Je ne vois là que malheureux hasard...
_ Mais Perez peut en témoigner!
Le doyen ne semble plus l'écouter
_ Où voie sans issue...
_ Cette fois monsieur c'est moi qui ne saisit pas le sens de votre propos!
Délaissant ces notes avec un certain soulagement le doyen fixe cette fois West dans les yeux.
_ West... Cette... « expérimentation » n'aura d'autre... « perspective » que les murs de ce bureau...
West bondit.
_ Monsieur vous ne pouvez refuser cette découverte! Pour la première fois de l'histoire de l'humanité nous nous trouvons au seuil de l'immortalité!

Perez conscient de l'inconduite de son ami parvient difficilement à le faire reprendre place. Il s'en suit un long silence où les deux parties tentent de retrouver leur calme.
Cette fois le doyen tente l'empathie.
_ Herbert vous êtes un étudiant brillant... Vous êtes d'ailleurs le major incontesté de cette promotion... J'en appelle à votre bon sens... Qu'est ce que cette... « découverte »... pourrait apporter au monde médical et plus encore à nos patients?
_ Une perspective inespérée de longévité!
_ Mais... votre... « expérimentation »... a montré une foudroyante mort cellulaire!
_ Suivie d'une renaissance! Riposte West
_ Mais... alors... qu'est ce qui reprendrait vie?
West est sidéré.
_ Mais la vie n'est qu'une mécanique physiologique et chimique et je n'ai fait qu'en découvrir un rouage inconnu... Faut il déceler dans vos propos, monsieur, les restes d'une médecine d'un autre temps, d'une médecine toujours soumise à la religion?
_ Herbert... Nous ne sommes que des hommes...
West l'interrompt.
_ Je suis un scientifique monsieur! Le science est ma raison d'être et jamais je ne permettrai qu'on la muselle!
Hasley acquiesce un moment puis reprend.
_ Écoutez West je vais vous simplifier les choses. Je suis le doyen de cette université et de mon vivant jamais l'auteur de cette « découverte » ne portera le glorieux titre de Docteur. Dois je vous rappeler que je valide les thèses de doctorat?
West le regarde fixement.
_ Cela vous est il suffisamment clair à présent?
West hésite mais, dans un sursaut de raison, il finit par baisser le regard. Perez saisit l'occasion.
_ Cela nous est parfaitement clair monsieur! Herbert est un jeune homme passionné mais je sais qu'il saura revenir à la raison.
Cette fois c'est le doyen Hasley qui fixe West avec défiance.
_ J'aimerai pourtant l'entendre des lèvres même de notre cher Herbert...
West fulmine. Il multiplie les gestes inutiles comme un animal piégé. Hasley et Perez l'observent attentivement. Soudain il se fige et lance solennellement.
_ Et bien soit! Je laisserai la vie en paix!

1.8

West et Perez reviennent de leur entrevue. West, visiblement furieux, mène vigoureusement la marche. Ils dévalent l'escalier central et sortent rapidement de l'établissement. Perez tente alors de l'arrêter.
_ West!
West se fige et se retourne aussitôt vers son ami.
_ Ce soir, vingt deux heures, salle de dissection!
West repart, Perez renonce à le suivre.

1.9

Nous retrouvons West et Perez dans la salle de dissection de l'université.

_ Herbert, vous avez promis au doyen l'arrêt de vos recherches...
West déballe méticuleusement ses affaires, il esquisse un vague sourire.
_ J'ai pris l'engagement de laisser la vie en paix...
Perez demeure interdit.
_ J'ai pris l'engagement de laisser la vie en paix ma solution n'agissant que post mortem... Je n'ai pris aucun engagement concernant la mort elle même...
Perez semble révolté.
_ Vous jouez sur les mots!
West l'interrompt brutalement.
_ Comment renoncer à un miracle? Attendre le prochain? Avez vous vraiment cru que je renoncerais à ce miracle pour sauver ma petite carrière? Parce que je marche en terra incognita? Ad caedes hominum prisca amphitheatra patebant ut longum discant vivere nostra patient...
West reprend l'offensive.
_ Quelles sont les conditions de la médecine expérimentale?
Perez répond sans conviction
_ Observation et expérience...
West développe.
_ L'expérimentateur part toujours d'une idée à priori qu'il pose comme une interprétation anticipée de la nature qu'il soumet alors au critérium des faits.
_ Mais le savant doit conserver le doute philosophique!
_ Il doit surtout conserver une entière liberté d'esprit! Il doit croire en la science c'est à dire aux rapports absolus nécessaires des choses!
Il reprend.
_ Paul, je comprend vos réticences mais elles sont incompatibles aux exigences de la Médecine et, bien au delà, à la démarche scientifique elle même! Souvenez vous donc du Livre et des Anges de la Connaissance!
_ Et du Déluge purificateur?
West encaisse difficilement.
_ Vous souvenez vous de notre expérimentation sur le nerf? Vous souvenez vous que ce cher Hasley vous ordonna de massacrer le cervelet de cette charmante grenouille afin de constater la nature électrique de l'activité nerveuse... Un fait démontré depuis plus d'un siècle...
_ Science sans conscience n'est que ruine de l'âme!
West le gratifie d'un sombre regard et rejoint en silence l'imposante armoire couvrant le mur du fond. Il en ouvre un tiroir dont il extrait un large plateau d'inox. Il revient le déposer sur la table centrale. Il saisit alors la fiole fluorescente, il y plante vigoureusement l'aiguille de la seringue préalablement préparée et en prélève un peu. Sans même un mot d'explication il l'injecte dans la main inerte qui gît dans le plateau d'inox. Perez observe sans comprendre. West jette rageusement la seringue sur la table. Sur de lui il saisit une chaise qu'il enfourche à revers en attente de quelque chose. Soudain les muscles de la main se contractent et, avec une lenteur infinie, les doigts se referment, les ongles crissent sur l'inox du plateau. Perez est horrifié.
_ West!
West observe sans surprise un phénomène à l'évidence déjà expérimenté.
_ Dieu du Ciel!
_ Pas vraiment...
La crispation extrême du poing évoque inexplicablement une souffrance et un désespoir terrible. Elle cède enfin et se relâche en un dernier effort. Perez est bouleversé mais West, visiblement satisfait, reprend jovial.

_ Voilà qui nous ramène au passionnant débat de la nature même de la vie...
_ Mais... Mais...
Perez, totalement déstabilisé, n'est pas certain de ce qui vient de se passer sous ses yeux, si même cela s'est réellement passé. L'univers vient de s'effondrer devant lui en quelques maudites secondes. L'homme est abasourdi, défait, en un mot perdu.
_ Mais pourquoi? Comment?
_ L'expérimentation nous l'apprendra mon cher Perez si vous acceptez de me suivre... Mais accepterez vous de me suivre? Accepterez vous Perez de m'aider dans cette expérimentation qui, comme vous l'avez déjà constaté, nous vaut et vous vaudra encore l'opprobre de tous? Accepterez vous dans l'intérêt de la science de risquer votre carrière et bien plus encore?

1.10

West et Perez sont dans le pub de Commercial House, un endroit fréquenté par les étudiants de l'université de Miskatonic. Confortablement installé à une table excentrée ils semblent profiter de la convivialité du lieu. Perez parcourt la gazette locale, West semble savourer l'insouciance de la vie estudiantine.
_ Avez vous trouvé notre laboratoire?
_ J'ai loué la ferme des Chapman. Le loyer est modeste et elle est situé derrière Meadow hill, à proximité de notre Université. Cela devrait concourir à votre ponctualité Herbert!
West sourit tout en continuant son observation.
_ Elle est également situé à respectable distance des habitations...
_ Parfait!
_ J'ai installé le laboratoire au rez de chaussé. Nous avons les ustensiles et matériaux empruntés à l'université...
West sourit à nouveau.
_ Le microscope que j'ai négocié à Boston. J'ai pris l'initiative d'installer d'épaisses tentures dans l'entrée et aux fenêtres pour la discrétion...
_ Excellente initiative Perez!
_ La cave est vaste, elle devrait suppléer quelques temps à un incinérateur...
_ Reste les sujets d'expérimentation Perez!
_ Vous savez bien que l'université est prioritaire et je ne vois rien ici qui corresponde à vos critères...
_ Laissez donc la rubrique nécrologique!
Perez est perplexe. West s'impatiente.
_ Ce titre en première page!
Perez referme brusquement son journal et en découvre un gros titre « Un jeune ouvrier retrouvé noyé dans l'étang de Summer ».

1.11

La Lune éclaire discrètement le paisible cimetière de Christ Church mais un inexplicable bruit de pelle et de pioche trouble la tranquillité du lieu. Un homme se tient devant un monticule de terre qui ne cesse de croître.
_ Allez Perez allez!
_ Nous ne devons pas en être loin...
La pelle heurte quelque chose.

_ Nous y sommes!
_ Dépêchez vous de le dégager!
Perez redouble d'effort et parvient rapidement à ouvrir le cercueil. Il saisit le corps raide et parvient difficilement à l'extraire avec l'aide de son ami. Les deux hommes observent un bref moment l'objet de tous les efforts, un jeune ouvrier en pleine force de l'age.
_ Parfait! Maintenant pressons nous de tout remettre en l'état!

1.12

Le corps du jeune ouvrier repose maintenant sur une rustique table de bois dans un silence de veillée funèbre. La lampe à acétylène éclaire un jeune homme vigoureux à larges épaules. Perez récite mécaniquement.
_ Un spécimen en bonne santé sans complications psychologiques à la physiologie simple et saine...
A présent West semble détendu. Il s'approche du corps.
_ La mort! L'arrêt irréversible des fonctions vitales nécessaires au maintient de l'intégrité de l'organisme. Mais gare à la catalepsie! Fâcheuse erreur médicale source de sordides croyances populaires...
_ Vous constaterez mon cher Perez la pâleur du sujet provoquée par l'arrêt de la circulation sanguine... Elle est particulièrement visible au niveau des muqueuses...
West dégage d'un doigt l'intérieur de la lèvre inférieure.
_ La dilatation des pupilles... La libération d'urines et de fèces... L'apparition de taches bleutées provoquées par le relâchement des muscles lisses et le sang désoxygéné... La perte d'un degré par heure à compter du décès... La lividité apparaît environ deux heures après la mort...
West observe attentivement le torse dénudé.
_ Elle se manifeste par une coloration violacée de la peau liée à un déplacement du sang par gravité...
Il tente vaguement de soulever son bras.
_ La rigidité cadavérique apparaît vers la troisième heure de la mort... Il s'agit d'un enraidissement du système musculaire par la surabondance de calcium dans le corps... Elle atteindra son paroxysme vers la huitième heure du décès avant de céder progressivement pour finir par disparaître totalement sous deux à quatre jours...
Pensif West se tourne vers son ami
_ Il nous est essentiel de ne pas dépasser les quarante huit heures fatidiques car le fâcheux processus de putréfaction aurait raison à coup sur de notre expérimentation.
L'ambiance est pesante. Perez, visiblement nerveux, se tient sur le coté, West semble s'accorder encore quelques instants.
_ Allons y!
West saisit la fiole fluorescente. Cette fois il en prélève une pleine seringue qu'il entreprend d'injecter dans l'avant bras du jeune ouvrier. West repose machinalement sa seringue et recule de trois pas. Une longue minute s'écoule et rien ne se passe. West saisit son stéthoscope et entreprend l'auscultation du sujet. Il se redresse et observe ce corps désespérément inerte. Il tente à nouveau une auscultation qui s'avère tout aussi vaine.
_ Quelque chose ne va pas...
Perez demeure tétanisé dans son coin. Dépité West reprend.
_ C'est foutu pour ce soir... Allons donc préparer la cave!

West prend la lampe à acétylène et se dirige vers l'entrée aussitôt suivi de son fidèle collaborateur. Les deux hommes descendent prudemment le vieil escalier de bois qui débouche sur une superbe cave voûtée en pierres totalement vide. Ils se dirigent en silence vers le mur du fond, retirent calmement vestes et chemises. West saisit la pioche qu'il plante violemment dans le sol de terre battue mais une hurlement inhumain déchire soudain le calme de cette terrible nuit. West fixe Perez un instant. Une inconcevable cacophonie de terreur éclate au rez-de-chaussé, le chaos de l'enfer n'aurait été plus épouvantable s'il avait laissé échapper toute l'agonie des damnés. A l'évidence ce qui se manifestait là-haut ne pouvait être le fait d'un humain car il n'est pas dans le pouvoir de l'homme d'émettre de tels sons. Les deux hommes se précipitent vers l'escalier salvateur qu'ils gravissent quatre à quatre. West libère rapidement le verrou de la porte d'entrée, ouvre cette porte qui les affranchit enfin de cet enfer.

1.13

West mène la débâcle dans l'obscurité de cette nuit sans Lune. Totalement déboussolé et épuisé Perez semble presque heureux d'être toujours de ce monde.
_ Allez Perez, allez!
Perez se fige pour tenter de reprendre son souffle.
_ Qu'est ce que cela West?
West a le visage fermé, il scrute attentivement leurs arrières à la recherche de quelques horreurs.
_ Allez Perez... Allez...

1.14

Nos deux hommes gisent maintenant à même le sol de la modeste chambre de Perez, ils sont couverts de sueur, sales et débraillés. Ils tentent bien difficilement de reprendre leurs souffles et leurs esprits dans le calme apaisant de la nuit. Perez observe continuellement West, il n'ose l'assaillir de ses terreurs. West parvient avec peine à se hisser contre le mur de la chambre. Il considère avec mépris son lamentable état.
_ La dose devait être trop importante... La réaction paroxystique... C'est une réussite...
Le propos est pourtant bien loin d'être triomphant d'ailleurs Perez n'en semble apaisé.
_ Mais que va-t-il faire maintenant? Où va-t-il aller? Que va-t-il se passer quand quelqu'un le rencontrera?
West est à l'évidence très préoccupé de la situation, il se montre pourtant rassurant.
_ La réaction sera temporaire. Je vous fiche mon billet Perez que, dès demain, nous le retrouverons chez les Chapman dans son état premier!
Perez semble céder au doux argument. Les deux amis sombrent rapidement bien malgré eux à l'épuisement.

1.15

La matinée semble déjà avancée. Perez entre bruyamment dans la chambre

une gazette à la main.
_ West! West!
West surgit difficilement d'un lourd sommeil et s'étire grossièrement.
_ Perez... Nous sommes en retard...
Visiblement surexcité Perez lui tend le journal ouvert à une page
_ Lisez!
West attrape ses lunettes sur le sol, tente laborieusement de les ajuster tout en parcourant ladite page à la recherche de l'objet suscitant la panique de son ami.
_ « Incendie mystérieux à la ferme des Chapman »...
West fais un mou dubitative.
_ Cela est fort regrettable... lâche-t-il indifférent.
Agacé Perez lui désigne un autre article.
_ Et ça?
_ « Incident au cimetière de Christ Church »...
West entreprend une lecture à voix haute.
_ « Les fossoyeurs du cimetière de Christ Church ont été informés par miss White en visite au tombeau familial de l'étrange état d'un récente sépulture anonyme. Les autorités ont en effet constaté qu'il semblerait qu'un individu ait tenté de la dégager sans aucun outil, à la simple force de ses mains. Précisons que l'incident concerne la sépulture de Andrew Blake, le jeune journalier retrouvé noyé il y a deux jours dans l'étang de Summer. L'incident a été classé sans suites par les dites autorités ».
West se tait, il est pale.

2.1

West, Perez et leurs camarades de promotion sont en tenue d'apparat dans l'amphithéâtre d'honneur de l'université de Miskatonic. L'ambiance est joyeuse et inhabituellement dissipée. Le doyen Hasley vient juste de terminer la lecture de la liste des reçus, il est jovial et s'octroie un évident relâchement afin de profiter pleinement de ce moment d'allégresse.
_ Un moment je vous prie!
La salle se ressaisit.
_ Mes amis... Chers confrères!
La salle exulte un long moment.
_ Je ne puis vous dissimuler plus longtemps ma joie, mon immense fierté, d'avoir participé à la formation de votre promotion et, aujourd'hui, de tous vous recevoir dans cette grande famille qu'est le monde de la médecine.
Il s'arrête un moment.
_ Cela me ramène à une trentaine d'années environ... Un peu plus probablement...
L'auditoire apprécie l'évidente minoration de son age.
_ Peu importe après tout le nombre des années car ce jour est pour vous comme il le fut pour moi une seconde naissance. Aujourd'hui votre nouvelle vie commence car vous quittez votre vie d'étudiant pour votre vie de médecin et n'en sous estimez l'importance et les difficultés. Désormais vous vivrez quotidiennement avec la maladie, la souffrance physique, psychique, morale, avec l'espoir, le désespoir et, trop souvent, la mort. Il vous faudra donc gérer l'immense fardeau de ses corollaires, accompagner vos patients bien trop souvent vers le pire, la frustration, la douleur, la mort et, plus encore, il vous faudra gérer leurs proches, leurs familles. Je ne doute pas un instant que vous

ne l'ayez envisagé mais laissez moi vous rappeler que vous commencez une profession et sûrement même plus, une vocation. Ces hommes, ces femmes, ces enfants, leurs familles et leurs proches attendrons beaucoup de vous et, malheureusement, bien trop souvent, vous ne pourrez leur apporter que bien peu. Alors si seulement vous faites de votre mieux vous aurez accompli ce que vous vous devez de faire et ce que l'on peut raisonnablement attendre de vous, le reste relevant de Dieu, notre Créateur.
L'assistance reçoit ses paroles avec recueillement.
_ Je vous trouve bien calme...
L'assistance se manifeste un peu.
_ Mes amis laissez moi en finir! Dieu merci notre vocation recèle également bien des joies et des plaisirs. Vous soignerez et vous guérirez et vous jouirez pleinement de vos réussites!
Les étudiants applaudissent.
_ La médecine n'a pas de frontières. Vous pourrez exercer votre art aux quatre coins de ce monde et les découvertes du monde vous permettrons de mieux soigner!
Il est de nouveau vivement applaudit.
_ En ce début de millénaire tout est à découvrir!
L'auditoire se redresse en un instant pour un bruyant triomphe sans fin. Le doyen profite de cette gloire avec une sincère modestie.

2.2

Les étudiants et leurs professeurs ont rejoint les familles dans le magnifique parc de l'université pour fêter dignement en cette magnifique journée de fin de printemps la remise des diplômes. Les mondanités se déroulent dans une joyeuse cacophonie. West et Perez discutent l'assiette à la main.
_ Magnifique discours!
_ Notre doyen est à l'évidence un honnête homme!
_ Et un homme de Dieu!
_ West!
_ Perez... Je n'ignore pas les qualités du doyen Hasley... Je sais qu'il est un homme de valeur, de courage et de générosité... Mais vous ne pouvez nier que son opposition a considérablement compliqué ma tache... Depuis je piétine!
Le constat irrite West mais cette fois il se contient.
_ Allons, ne gâchons pas cette journée... Vous verrez Perez je réussirai et, ce jour là, il faudra bien qu'il me fasse un beau discours et rien que pour moi cette fois! Je saurai être large... Oublier ses petites tracasseries... Sa systématique ironie... Le pardon n'est il pas une valeur chrétienne?
Quelqu'un appelle.
_ Herbert West!
Interrompu dans son monologue West se retourne brusquement et aperçoit le doyen Hasley venir vers lui.
_ West je tenais à vous voir!
Il le saisit amicalement par l'épaule.
_ West... Nous avons eu des différents mais je tenais à vous dire combien je vous estime!
West est totalement déstabilisé, il se laisse mener sans rien dire.
_ Votre thèse sur l'activité cellulaire est remarquable, c'est à l'évidence le travail de recherche de cette promotion! Tout cela est prometteur et je pense que nous entendrons encore parler de vous West!

_ Je l'espère bien monsieur...
_ Alors à bientôt cher confrère!

2.3

Une épidémie de typhoïde frappe implacablement Arkham et ses environs. La rue principale de la petite ville est déserte et un étrange silence domine, un silence de mort qui contraste étrangement avec la chaleur accablante de cet été triomphant. Les portes et les fenêtres sont fermées et parfois recouvertes de noires tentures signalant l'omniprésence du deuil. Une imposante charrette déjà bien chargée progresse lentement. Un vieil homme marche à ses cotés.
_ Service municipal!
Un porte s'entrouvre, une femme lui fait un discret signe de la main.
_ John!
Le cocher descend de la charrette et suit le vieil homme. Ils entrent dans la maison de la femme et en ressortent rapidement avec un corps glissé dans un toile de jute. Ils rejoignent leur charrette et le chargent sans égards. Le cocher regagne son siège, le convoi repart.

2.4

Les nouveaux diplômés sont assemblés de nouveau dans l'amphithéâtre d'honneur de l'université mais cette fois l'ambiance est sinistre et pesante, les visages sont tirés et visiblement angoissés. Soudain l'assistance se lève et les conversations cessent, le doyen Hasley vient d'entrer. Son visage est fermé et il semble très fatigué.
_ Chers confrères je sais que le terme légal de votre prise de fonction n'est pas encore arrivé mais la gravité de la situation m'a convaincu de la nécessité d'utiliser toutes les compétences pour la lutte contre le fléau qui frappe notre communauté, la typhoïde.
L'assistance murmure.
_ Laissez moi vous en rappeler la clinique. En période d'ascension vous constaterez une hyperthermie progressive et parfois importante, des signes neurologiques évidents à type de céphalées, insomnie, vertiges. En phase d'état ces vertiges peuvent aboutir en un état de prostration voire en troubles psychiques allant de la simple indifférence au délire plus ou moins grave. On constate également des troubles digestifs souvent accompagnés de splénomégalie et d'hépatomégalie.
West lève le bras.
_ Monsieur West...
_ Permettez moi monsieur de revenir sur ces signes digestifs qui me semblent être le fondement même de cette pathologie.
_ Mais faites nous donc partager le fruit de votre expérience monsieur West...
_ J'accompagne les professeurs Worth et Thompson depuis bientôt un mois, depuis l'apparition des premiers cas, et j'ai personnellement constaté l'omniprésence des signes digestifs tels que constipation opiniâtre, inappétence puis anorexie, nausées et vomissements. L'abdomen est souvent sensible, surtout en fosse iliaque droite d'ailleurs, et on constate un météorisme abdominal qui, j'insiste sur ce point, se termine systématiquement par des diarrhées de couleur ocre. Enfin on note l'apparition dans près de la moitié des cas de macules rosées au niveau de l'abdomen, des flancs, de la base du thorax.

L'auditoire est conquis par ce brillant exposé;
_ Et bien merci beaucoup monsieur West mais à présent venons en à la thérapeutique. Avant tout suivons les Anciens! De l'air pur! Faites leurs aérer leurs habitations! Les miasmes aiment le confinement et nous haïssons les miasmes!
L'auditoire apprécie.
_ Une alimentation à base de lait et de sucre, des frictions pour favoriser l'activité circulatoire et des bains froids toutes les quatre heures pour ceux qui le peuvent!
L'auditoire s'active a prendre des notes alors que West écoute avec dépit.
_ Enfin vous prescrirez en phase d'état la pharmacopée suivante, trois à quatre grammes de sulfate de quinine, vingt centigrammes de sulfate d'ézézine et de nitrate de pilocarpine tous les deux jours
_ Vous ne prenez note monsieur West?
_ Vu l'évidence des troubles digestifs je pense qu'il serait opportun de lutter contre tout risque de transmission manu porté... Considérons le patient comme foyer d'infection et appliquons lui systématiquement les simples principes encore trop souvent négligés de l'hygiène et de l'isolement.
Le silence de l'auditoire valide son succès.

2.5

West et Perez sont dans la salle de dissection. Un corps repose sur la table centrale. West contemple la nuit.
_ Tant de morts!
Il se retourne vers le corps.
_ Et si peu d'élus...
_ West vous savez que c'est risqué...
_ Pas en ces temps de chaos...Ils sont bien trop occupé à voler quelques heures de sommeil...
West saisit la seringue contenant le mystérieux liquide fluorescent et l'injecte dans le bras du cadavre. Il la repose calmement dans son plateau et contemple son oeuvre. Aussitôt le mort ouvre les yeux mais pas le moindre mouvement, pas le moindre son, juste ces deux yeux grands ouverts fixant le plafond avec un air d'horreur à vous pétrifier l'âme. West l'observe sans bouger quand soudain ses paupières se referment à nouveau. West se précipite sur lui, l'attrape par les épaules et le secoue violemment.
_ Allez!!!
Il lui inflige alors une violente gifle pour l'extirper de sa torpeur mais le corps reste désespérément inerte. Comprenant son échec il le rejette sur la table.
_ Satanée chaleur!
Perez est outré du comportement de son ami mais West ne semble même pas s'en rendre compte.
_ Elle doit accélérer le processus de décomposition... Avec elle les quarante huit heures fatidiques ne veulent plus dire grand chose...
Ne pouvant contenir sa déception West frappe violemment la table de sa main. Perez est stupéfait, ils viennent eux même de se perdre.
_ West!
West comprend aussitôt son erreur.
_ Il n'y a pas une minute à perdre!
Les deux hommes empoignent le cadavre et l'emmènent tant bien que mal dans la pièce contiguë éclairée par l'unique veilleuse de l'incinérateur. West

en ouvre nerveusement la porte, en sort le plateau, les deux compères y déposent laborieusement le corps, repoussent le dit plateau et West referme la dite porte dans l'instant. Visiblement satisfait de leur réaction West appuie franchement sur l'interrupteur.
_ Fin de l'histoire!
Un puissant feu envahit l'incinérateur.

2.6

Sous le brûlant soleil d'août une importante foule est assemblée dans le joli cimetière d'Arkham. En face d'un cercueil somptueusement fleuri on remarque la famille du défunt, nombre de notables dont le maire d'Arkham flanqué de plusieurs de ses adjoints , tous les professeurs de l'université de Miskatonic et leurs étudiants, l'imposante foule d'anonymes de toutes conditions venue rendre un dernier hommage dans un sincère recueillement. Le prêtre s'avance vers la foule.
_ Mes très chers frères nous sommes réunis aujourd'hui pour témoigner notre profonde gratitude, notre profond respect, une dernière fois à un homme qui n'a pas hésité à vouer sa personne à notre communauté...
Il s'interrompt un moment sous le coup de l'émotion.
_ Il nous faudra jamais oublier le sacrifice du Docteur Allan Hasley... Chacun d'entre vous ici sait que le Docteur Hasley n'a pas hésité un instant à se jeter dans les ténèbres qui frappent notre région depuis maintenant près de trois mois. Jour comme nuit, quelque soit le danger qui nous amène bien souvent à nous isoler, à fuir même nos proches, négligeant outrageusement les nécessités de notre misérable condition, l'intérêt de sa propre famille il n'a pas hésité, lui, à tout sacrifier pour sa communauté, pour notre communauté. Quel magnifique exemple de charité chrétienne!
Il s'interrompt à nouveau
_ Il nous faudra jamais oublier le sacrifice du Docteur Allan Hasley...
Les préposés entreprennent précautionneusement de descendre le cercueil dans sa fosse. Dans un sinistre silence ponctué de pleurs et de lamentations difficilement contenues les membres de sa famille s'avancent lentement pour le dernier hommage. Peu à peu la foule se range en une interminable file pour venir saluer les proches du disparu. L'émotion est palpable. Mais bientôt de menaçants nuages recouvrent le ciel, un coup de tonnerre retentit et une pluie commence à tomber et devient rapidement torrentielle. On abrège le cérémonial alors que chacun tente dans un parfait désordre de se mettre à l'abri.

2.7

Les étudiants sont venus terminer cette triste journée au pub de Commercial House. L'ambiance est inhabituellement calme.
_ C'était un homme du passé...
_ S'il vous plais West pas aujourd'hui...
_ Vous savez pourtant que j'ai raison! Sa gestion de l'épidémie relève d'un autre temps...
West le mime outrageusement.
_ Faites leurs aérer leurs habitations! Et pendant ce temps personne ne s'intéresse aux racines du mal... Puisque les signes digestifs sont

omniprésents il est évident que le mode de contamination est oro fécal. D'où vient la contagion? De la nourriture? De l'eau? Des deux? L'épidémie est apparue au début de l'été... Il doit y avoir un lien...
De nouveau il le mime.
_ Des bains froids toutes les quatre heures pour ceux qui le peuvent!
Perez garde le silence, West médite. Soudain son visage s'illumine.
_ Perez seriez vous partant pour une nuit mémorable?

2.8

La nuit semble bien agitée dans une rue d'Arkham. La fenêtre du deuxième étage d'une petite maison est en morceaux et sa logeuse tente difficilement de reprendre ses esprits et de répondre aux deux policiers qui l'interrogent.
_ Est ce que cela va aller madame?
La logeuse en sanglots, visiblement éprouvée, commence son récit.
_ Vers deux heures du matin j'ai vu monsieur West rentrer avec son ami... Ils tenaient un autre homme que j'ai jamais vu...
_ Ils le tenaient?
_ Vous savez... Des étudiants quoi...
_ Et?
_ Un peu après... J'saurais pas dire combien d'temps mais y a eu un bruit terrible au dessus...
_ Dans la chambre de monsieur West?
_ Ben on savait pas vraiment... Au dessus de notre chambre... Ça hurlait, ça cognait comme des gens pris de boisson voyez? Mon mari s'est dépêché de monter voir mais ils ont pas répondu... Et encore du vacarme... Du vacarme à tout rompre... Et puis la fenêtre qui vole en éclats... Alors mon mari a défoncé la porte... Il a vu monsieur West et son ami là, par terre, assommés, en sang... La chambre tout en dessus dessous... et plus de fenêtre!
_ Et le troisième homme?
_ Faut croire qu'il est passé au travers...
Le policier se tourne vers le mari de la logeuse.
_ Ça fait un joli saut non?
_ Deux étages... Pas loin de huit mètres...
_ Et personne par terre...
_ Rien de rien! C'est pas Dieu possible...
West et Perez sortent de la maison encore groggy, le visage griffé et tuméfié, les vêtements en lambeaux.
_ Monsieur West?
West fixe dignement son interlocuteur.
_ Je suis le Docteur Herbert West!
_ Docteur pouvez vous nous donner quelques explications?
_ Mon ami le docteur Perez et moi même sommes terriblement embarrassés par l'incident... En fait comme chacun à Arkham nous avons très mal vécu la disparition du Doyen Hasley... Nous avons voulu oublier un peu toute cette misère... Perez a fait la connaissance d'un étranger au pub... Un confrère... Nous avons sympathisé et sommes revenu dans ma chambre pour un dernier verre... Mais les propos se sont envenimés... L'homme s'en est pris à la mémoire de notre glorieux défunt!
L'exposé attire immédiatement l'empathie des témoins.
_ En voilà le misérable résultat... Bien entendu nous nous engageons à prendre en charge les frais de remise en état...

Le policier reprend d'un ton consensuel.
_ La perte du doyen Hasley est un rude coup pour Arkham Docteur...
West l'interrompt.
_ Puis je compter sur votre discrétion?

2.9

West et Perez s'avancent rapidement vers l'hôpital d'Arkham en plein milieu de nuit.
_ Cette fois ils l'ont eu!
Perez est inquiet.
_ Vous penser que c'est lui?
West reprend.
_ D'abord il y a eu le massacre du veilleur de Christ Church...
Perez complète.
_ La nuit dernière il s'en est pris à sept habitations... Dix sept victimes mutilés et consommées...
_ Quatorze Perez! Trois étaient déjà mortes de la typhoïde... Cette nuit la police a été avertie par un appel téléphonique d'un habitant de Crane Street d'une tentative d'effraction. Le temps qu'ils arrivent il avait déjà fait deux autres victimes... Mais cette fois son compte est bon! Il a pris une balle et nous allons bien voir ce qu'il en reste!
Il y a de la lumière dans la salle de gauche de l'hôpital. West gravit rapidement les quelques marches du perron et frappe à la porte. Une infirmière ouvre, West et Perez entrent. Accroupi au fond de la pièce comme une bête vaincue, les mains menotées dans le dos, une sorte d'homme que la raison semble bien avoir quitté émet des grognements plaintifs. Il est couvert de boue, ses vêtements sont en pièces, un grossier pansement recouvre son épaule droite. Tout en lui évoque la sauvagerie et la démence. L'ambiance est silencieuse mais pesante. Bien sur chacun sait ce que cet homme a fait les jours précédents mais surtout chacun s'interroge quant à son étrange ressemblance avec l'éminence d'Arkham récemment disparue, feu Docteur Allan Hasley.
West se tourne discrètement vers Perez
_ Bon sang... Il n'était pas tout à fait frais!

3.1

Dans une petite salle d'attente remplie d'ouvriers une vieille femme attend dans le coin, une jeune mère tente discrètement d'allaiter son enfant. Chacun semble attendre patiemment son tour et seuls quelques toux et reniflements perturbent un calme respectueux. Une des deux portes du fond s'ouvre.
_ Monsieur White!
Un jeune ouvrier se lève péniblement et rejoint courageusement le Docteur West. La porte se referme alors que l'autre s'ouvre. Le Docteur Perez raccompagne poliment un vieillard crasseux. Il lui ouvre précautionneusement la porte de sortie et le salut à son passage. Perez se retourne alors sur l'assistance.
_ Madame Barnett?
La jeune femme s'empresse de se rhabiller tout en surveillant son enfant. Elle se lève enfin, salut le médecin et rejoint la salle d'examen. La porte d'entrée s'ouvre alors sèchement. Un ouvrier dans la force de l'age entre et se dirige

immédiatement vers la porte du cabinet du Docteur West. Il frappe discrètement trois coups, West ouvre.
_ Bonjours Docteur, vous avez un moment?
D'un simple regard West comprend que la situation est grave. Il se retourne vers son patient.
_ Veuillez m'excuser un moment...
Les deux hommes rejoignent rapidement le perron où deux ouvriers dépités se tiennent devant un brancard chargé d'un corps totalement recouvert d'un drap ensanglanté.
_ La machine lui a emporté le bras gauche...
West descend gravement les quelques marches, soulève le drap à hauteur du visage, pose machinalement deux doigts sur la carotide, repose le drap sur le visage.
_ Portez le derrière j'arrive!

3.2

Après une longue journée de travail West et Perez partagent un verre dans le confortable salon de leur appartement.
_ Vous l'avez vu Perez! Il a ouvert les yeux et, cette fois, son expression était rationnelle! Nous brûlons! Je sais que nous y sommes presque!
_ Il n'a ouvert les yeux qu'un court instant...
_ Mais nous lui avons redonné vie! S'il avait été intact je puis vous assurer que nous aurions obtenu bien plus!
On frappe bruyamment à la porte, West pose son verre et descend rapidement l'escalier
_ Qui va là?
_ Docteur West?
West libère le loquet et ouvre la porte. Il distingue dans l'obscurité de la nuit deux hommes qui immédiatement se découvrent avec respect. L'un d' eux s'avance visiblement embarrassé.
_ Excusez nous de vous déranger à c't'heure... On voudrait vous entretenir...
_ Entrez...
les deux hommes s'exécutent aussitôt.
_ Voilà Docteur... Y a eu un combat ce soir...
West garde un silence plein de mépris.
_ Le Kid a descendu Buck Robinson et y bouge plus...

3.3

La grange est maintenant vide mais on devine aisément qu'il y a peu de temps encore une foule se pressait autour de ce simulacre de ring délimité de bottes de paille. Au centre gît un solide gaillard. West le considère sans rien dire.
Toujours aussi embarrassé l'homme reprend.
_ C'est Buck Robinson, la fumée de Harlem...
West s'avance vers lui visiblement consterné par la situation. Il pose sa mallette sur le sol, en extrait son stéthoscope. Il l'ausculte brièvement puis observe ses pupilles.
_ Anisocore!
Il lui pince méchamment le mamelon mais il ne réagit pas. West lui prend le bras, le soulève au dessus du visage et le lâche subitement. Le bras retombe

lourdement sur son visage.
_ On veut pas de problème Docteur...
West observe la victime et sourit.
_ Ces « rencontres » sont pourtant illégales...
L'homme se réfugie aussitôt dans le silence.
_ Herbert pensez vous qu'il y ait quelque chose a faire?
_ Je pense qu'il a le cerveau en bouillie et qu'il est en train de vivre ses derniers instants!
L'homme panique.
_ Y va mourir?
West s'exclame violemment.
_ C'est fini pour lui!
Comprenant enfin la gravité de la situation l'homme ne parvient plus à se contrôler. Il déambule en tous sens à la recherche d'une solution qu'il ne peut trouver, il se tord les mains nerveusement et marmonne sans cesse des brides de phrases sans sens.
_ C'est pas Dieu possible...
_ C'est même certain!
Soudain il se fige devant West.
_ Docteur vous devez m'arranger ça!
West s'amuse maintenant de la situation. Il considère le mourant.
_ Nous ne voudrions pas mettre à mal les loisirs de notre petite communauté... N'est ce pas Perez?
Perez reste interdit.
_ Portez le donc au cabinet! Nous saurons bien nous occuper de lui...

3.4

West et Perez portent un lourd sac dans l'obscurité de la nuit. Ils parviennent enfin à la lisière de la foret qui domine leur cabinet. West médite.
_ Et pourtant... Difficile de faire plus frais!
_ Rien... Rien de rien... conclut Perez.
Les deux hommes s'arrêtent enfin. Ils remontent calmement les manches de leurs chemises connaissant trop bien l'effort qui les attend. West saisit une pelle.
_ Ne traînons pas... Le jour ne vas pas tarder...

3.5

West et Perez reviennent du quartier ouvrier d'Arkham.
_ Je vous sens préoccupé Paul...
Perez garde le silence.
_ Videz donc votre sac!
_ C'est cet arrangement pour le boxeur...
_ Buck Robinson! La fumée de Harlem...
_ Nous n'aurions pas du...
_ Accepter un corps parfait?
_ Non... Non...
_ Et bien quoi donc?
_ Nous risquons gros dans cette affaire...
_ Allons donc...
_ Une bonne partie d'Arkham était à ce combat et je vous fiche mon billet qu'il

n'y avait pas que des ouvriers...
Perez s'interrompt.
_ Un combat... Un mourant... Deux médecins et plus de corps... Cela ne peut que nous attirer des ennuis... Un jour ou l'autre quelque malfrat ou alcoolique parlera à la police qui remontera bien jusqu'à nous...
_ Et alors?
Perez se fige stupéfait.
_ Nous leur expliquerons qu'il n'a malheureusement pas survécu et que par soucis de ne pas révéler le besoin de violence de notre respectable petite communauté nous l'avons fait enterrer en un lieu discret.
_ Je doute fort que l'ordre apprécie une dissimulation de cadavre!
_ Comme vous y allez Perez!
Cette fois West est contrarié. Il reprend.
_ Il est incontestable Perez qu'il ait été nettement plus confortable pour nous de travailler sur la constipation!
Les deux amis marchent en silence. Conscient de sa brutalité West se confie.
_ Personnellement c'est la disparition de ce gamin de cinq ans qui me préoccupe... Du jamais vu a Arkham...

3.5

West sort prudemment de sa chambre à coucher une lampe à huile dans une main, un revolver dans l'autre. Il rejoint à pas feutrés la chambre de son ami. Il chuchote.
_ Perez... Perez...
Sa porte s'ouvre doucement et Perez apparaît.
_ On gratte à la porte de derrière... Je pense que nous ferions mieux d'aller voir...
Les deux hommes entreprennent alors une discrète descente de l'escalier. Ils se dirigent vers la porte arrière. West fait signe à Perez d'ouvrir la porte. Perez dégage avec une précaution infinie le loquet et, au signal de son ami, ouvre brusquement la porte. Contre toute attente West vide alors son arme sur la silhouette noire couverte de feuille qui tient entre ses dents luisantes un objet cylindrique blanc comme neige, un bras et sa petite main.

4.1

Perez est confortablement installé dans un des fauteuils du salon face à l'apaisant feu de la cheminé. Il parcourt tranquillement la gazette d'Arkham une cigarette à la main, un verre au coté. Au rez-de-chaussée quelqu'un ouvre la porte, se débarrasse de ses affaires puis monte calmement le vieil escalier. West apparaît enfin.
_ Bonsoir Paul
_ Bonsoir
Perez replit méthodiquement son journal qu'il dépose près de son verre.
_ Pas un mot sur l'incident...
_ Rien ne vaut la discrétion de nos paisibles campagnes...
_ Bonne journée?
West, visiblement épuisé, s'assoit lourdement dans l'autre fauteuil.
_ Longue journée...
_ Des nouvelles de Hasley?
_ Je devrais me réjouir de son incroyable longévité si ce n'est son unique

obsession de s'en prendre aux murs capitonnés de sa cellule...
_ C'est pourtant ce qui nous sauve...
_ Les confrères ne voient dans cette affaire qu'une catalepsie d'autant plus regrettable qu'elle a concerné le héros d'Arkham... On l'a cru mort mais il ne l'était pas... L'orage n'a permis son enfouissement et il en aura profité pour s'échapper discrètement de son cercueil... Les massacres? Chacun sait combien il est difficile de sortir indemne d'un tel état...
West s'accorde quelques instants et reprend.
_ J'ai profité de mon cour à l'université pour refaire de l'élixir vital...
Perez semble deviner quelque chose
_ Et?
_ J'ai tout repris depuis le début Perez et je suis arrivé à la conclusion que nos échecs sont dus au manque de fraîcheur des sujets.
_ Ce n'était pas le cas de Buck Robinson...
_ Paul vous n'êtes pas sans savoir que chaque sujet réagit différemment à l'élixir en fonction de facteurs dont nombre nous échappent encore. Dans le cas Buck Robinson nous avons malheureusement anticipé l'échec de sa réanimation et, d'autre part, nous ne pouvions attendre grande conscience d'un cerveau en bouillie... Non Paul il nous faut bloquer le mécanisme même de la mort...
Il ouvre sa mallette malicieusement et en sort un flacon au contenu incolore.
_ Par l'injection dès que possible de cette solution de conservation... Alors le cadavre n'est plus soumis au pernicieux mécanisme menant à la putréfaction!
West sort un second flacon incolore.
_ L'injection de cette autre solution neutralisera la solution de conservation et, alors, nous réaliserons une réanimation viable!

4.2

Paul Perez travaille dans son cabinet par ce beau dimanche de printemps à mettre en ordre l'imposante paperasse administrative. On frappe discrètement à sa porte.
_ Entrez donc Herbert!
West entre, il semble jovial.
_ Avez vous un moment Paul?
_ Merci de me sauver de cette tache ingrate...
Les deux hommes descendent à la cave dans leur nouveau laboratoire. Sur la table centrale il y a un corps, celui d'un homme d'une cinquantaine d'années à la barbe grisonnante.
_ Qu'est ce à dire West!
_ La providence Perez... La providence! Figurez vous que durant votre séjour chez vos parents il m'est arrivé une petite histoire bien intéressante...
Perez est visiblement partagé entre intérêt et crainte.
_ Robert Leavitt était un représentant de la société Metal Steel... Lundi dernier il était venu dans notre contrée rencontrer le responsable de l'usine de Bolton... Cependant... Chemin faisant... Il a fait un malaise... Un ouvrier l'a amené au cabinet... J'ai immédiatement diagnostiqué une grave crise cardiaque qui aurait eu raison de lui...
Perez n'en croit pas ses oreilles.
_ Qui aurait eu raison de lui...
West l'interrompt brutalement.
_ Préfériez vous une lente agonie à une dose massive d'opiacé?

Sans même attendre de réponse West reprend.
_ J'ai immédiatement pensé à nous et procédé à l'injection de conservation dans l'attente de votre retour de l'Illimois.
Cette fois Perez cède à la panique.
_ Mais... Mais... C'est un gentlemen... Ses proches... Son employeur... Tout le monde va le chercher!
_ La providence Perez... La providence! Robert Leavitt vivait à Saint Louis sans famille... J'ai contacté un responsable de Metal Steel pour l'informer du fâcheux événement et ce dernier s'est montré particulièrement reconnaissant de ma proposition d'une peu onéreuse inhumation locale...
_ Mais la crise cardiaque...
_ A l'évidence il ne pourra survivre à Hasley...
Sans plus attendre West saisit la seringue antidote à la solution de conservation qu'il injecte dans le poignet du mort. Une violente secousse ébranle le corps que West tente de contenir à l'aide d'un oreiller. Le corps s'immobilise enfin. West retire prudemment l'oreiller et contemple un instant son sujet
_ Réanimation!
Il saisit alors la seringue d'élixir vital qu'il injecte plus nerveusement dans le poignet. Il la retire, la jette négligemment dans son plateau et, comme à son habitude, il se recule d'un pas tout en scrutant attentivement le moindre signe de vie. La lividité du visage s'estompe rapidement. West s'approche et tente de déceler un pouls radial. Il saisit alors un petit miroir qu'il place sous ses narines. Un fine buée apparaît. West retire prestement le miroir qu'il jette également dans le plateau. Quelques spasmes désordonnés parcourent alors le corps et, enfin, on croit deviner un mouvement respiratoire. West triomphe devant son ami tétanisé. Ses paupières s'ouvrent et révèlent deux yeux gris, calmes et vivants mais encore dénués d'intelligence et de curiosité. Contre toute attente Perez se précipite à l'oreille de la créature et lui chuchote.
_ Où avez vous été?
Les minces lèvres s'agitent désespérément et parviennent finalement à émettre des sons.
_ Seulement... Maintenant...
Perez semble déçu mais West exulte.
_ Je le savais! Je le savais!
Mais voilà que le réanimé commence à se débattre comme pour se défendre d'un danger mortel.
_ Au secours! Arrière maudit démon aux cheveux filasses! Ne me touche plus avec cette maudite aiguille!
Il s'effondre alors définitivement.

5.1

Perez porte l'uniforme de l'armée américaine sous une ample blouse blanche. Il parcourt rapidement le long couloir dallé d'un imposant hôpital aux hautes et larges fenêtres. Ici et là on entend des cris, des plaintes et gémissements. Perez détourne la tête vers la splendide cour intérieure et, se ravisant, entre dans l'imposante pièce lui faisant face. Ce gigantesque hall a été sommairement réaménagé en une dizaine de salles séparées les une des autres par des pièce de bois recouvertes de solides toiles blanches. On y opère en permanence dans une indescriptible chaos. Médecins, infirmières et hommes à tout faire s'agitent désespérément dans cet enfer. On entre, on sort,

on court, on appelle et s'interpelle dans une sinistre précarité ou se mêle vie, mort, douleur, sang, viscères, os, membres et autres déjections. Perez semble chercher quelqu'un. Il s'arrête enfin devant une salle où West termine une amputation de jambe. Le tablier de cuir qui protège sa blouse est couvert de sang, son front est couvert de sueur et bien que visiblement épuisé son visage est radieux.
 Il conclut à son intervention.
_ La vie ne vaut elle pas une jambe?
 Loin de s'offusquer d'un tel humour l'équipe qui l'entoure ne cache pas sa fierté et son admiration pour ce chirurgien hors pair qui ne lésine pas à la tache. West aperçoit son ami.
_ Perez que me vaut le plaisir de vous voir?
_ Dois je vous rappeler que nous devons rencontrer le major Moreland?
_ Que ferais je sans vous Perez!
 West se tourne alors vers son équipe.
_ Laissez moi une bonne demi heure!

5.2

 Le major Moreland Chapman Lee est un solide gaillard dans la fleur de l'age. Il a le regard vif, déterminé et intelligent. Confortablement installé dans le splendide fauteuil qui domine son bureau il s'adresse à ses deux confrères et subordonnés.
_ Messieurs je vous ai convoqué afin d'éclaircir quelque peu votre demande visant à obtenir la grange dite du bois située à l'arrière de l'hôpital militaire. Il feuillette rapidement le dossier ouvert devant lui.
_ Mais, tout d'abord, je tiens à vous féliciter personnellement pour votre engagement dans ce si terrible conflit...
 Perez l'interrompt.
_ Nous n'avons fait que notre devoir de citoyen monsieur!
_ Bien sur... Bien sur... Cependant bien peu de nos compatriotes de votre qualité sont près à abandonner leur condition pour rejoindre le champ de bataille, ses honneurs et ses risques...
 Il reprend.
_ Je constate, lieutenant West, que vos états de services sont remarquables... Un programme journalier déjà bien chargé... Souvent même dépassé... Et on retrouve souvent votre nom sur la liste des chirurgiens de garde... Remarquable!
 West acquiesce modestement.
_ Savez vous West qu'il y a maintenant quelques temps j'ai pu m'entretenir avec votre Doyen, feu Docteur Allan Hasley, quant à votre thèse sur l'activité cellulaire...
 West semble un peu embarrassé.
_ Tiens donc...
_ Il était véritablement enthousiasmé par votre travail... Il... Il attendait beaucoup de vous...
_ Le Doyen Hasley était un homme généreux...
_ Avez vous poursuivi vos travaux?
_ Je travaille actuellement sur une voie toute nouvelle... Une innovation fondamentale...
_ Tiens donc!
_ Je m'interroge quant à l'autonomie cellulaire...

_ Vous me passionnez West!
_ La cellule protozoaire, unicellulaire, est parfaitement autonome. La cellule métazoaire, pluricellulaire, se spécialise par la mitose. Mais cette spécialisation restrictive et elle irréversible?
_ Cela me semble évident!
_ Cela ne semble pas l'être sur des cellules exposées à une solution de ma composition... Celles ci semblent retrouver les propriétés de la cellule protozoaire tout en restant des cellules métazoaires...
_ Stupéfiant!
_ Je m'interroge même quant à la possibilité d'une intelligence cellulaire...
_ Plaît il?
_ Un tissu organique a-t-il une connexion avec un autre tissu de même souche cellulaire? Cette connexion peut elle être maintenu si les deux tissus sont physiquement séparés?
Le major l'interrompt un peu goguenard
_ Par une sorte de « télépathie cellulaire »?
West le reprend sèchement.
_ Par une connexion cellulaire!
Visiblement le major cherche l'apaisement.
_ Tout cela est simplement extraordinaire! Écoutez mon cher West je ne vois pas comment m'opposer à votre requête. Vous nous êtes précieux et, un jour, vous le serez peut être encore davantage pour l'humanité. Je vous serai gré de me tenir au fait de vos découvertes.

5.3

Quelques coups de feu lointains perturbent le calme de cette nuit froide. Perez frappe discrètement à la porte d'une grange faiblement éclairée. La porte s'ouvre.
_ Entrez Perez...
Le nouveau laboratoire du lieutenant West semble extrêmement rudimentaire, un sol de terre battue, quelques tables couvertes de fioles, verres et autres tubes à essais, trois lampes à pétrole judicieusement réparties pour assurer le meilleur éclairage possible de la vaste grange. Il y a un corps sur la table centrale. Il est recouvert d'un drap blanc maculé de sang au niveau cou. West se dirige vers cette table et en découvre la partie supérieure. Perez reconnaît aussitôt le corps du major Eric Moreland Chapman Lee quasiment décapité par une sale blessure à la gorge.
_ Il a été abattu avec son pilote au dessus de Saint Eloi... Hill est inutilisable mais le triste état du major est pour nous l'occasion d'expérimenter ma théorie sur la connexion tissulaire...
West saisit alors une longue lame fine qu'il insère délicatement entre les vertèbres cervicales afin de terminer la décapitation. Il dépose précautionneusement le chef dans un plateau et entreprend la sutures des carotides et jugulaires du tronc. Sa besogne achevée il dépose respectueusement un drap sur la tête et porte le plateau sur une table du fond.
Perez est mal à l'aise.
_ Herbert avez vous seulement songé qu'il s'agit de notre supérieur!
West prépare méthodiquement les seringues d'antidote et d'élixir.
_ Vous savez qu'il se serait proposé pour cette expérimentation...
Il injecte l'antidote. Quelques spasmes secouent ce tronc. West injecte alors

sa solution phosphorescente. Soudain de violentes saccades parcourent le malheureux, le tronc se redresse complètement, ses bras et ses jambes s'agitent désespérément comme une marionnette désemparée.
West garde son calme et analyse froidement la situation
_ Il semble revivre sa fin... La chute de l'avion...
Cette fois le corps s'éjecte de la table, il exécute grossièrement un pas puis un autre, les bras tendus en avant comme lui donner quelque équilibre, saisir quelque chose ou quelqu'un. Et puis ces sons trop horribles pour être qualifiés de voix.
_ Saute Ronald! Pour l'amour de Dieu saute!
Un obus dévastateur interrompt l'horreur.

6.1

Le soleil décline rapidement en cette fin de journée d'été sur cette vénérable propriété d'époque coloniale dominant l'un des vieux cimetières de Boston. Perez est assis dans un des somptueux fauteuils du salon visiblement abattu, épuisé, indifférent aux quelques policiers qui parcourent la maison en tous sens. Un homme en complet veston noir s'installe confortablement face à lui.
_ Bien... Il va falloir que nous discutions un peu Docteur Perez...
Perez, perdu dans ses pensées, ne lui répond pas.
_ Cette propriété... C'est à vous?
_ C'est la propriété d' Herbert...
_ Du Docteur Herbert West?
Perez reprend.
_ Il l'a acheté à notre retour d'Europe pour des raisons symboliques et esthétiques...
Le policier semble dubitatif.
_ Face au cimetière...
Perez s'impatiente.
_ Qu'attendez vous de moi inspecteur?
L'inspecteur semble lui aussi s'impatienter.
_ Ce que j'attends de vous? On vous retrouve sans connaissance dans la cave de cette propriété près d'un incinérateur encore en fonctionnement et quid du propriétaire des lieux, le Docteur Herbert West... Je pense que vous comprenez aisément que la police veuille en savoir un peu plus...
Les deux hommes gardent un moment le silence. Le policier reprend.
_ Étrange médecin ce Docteur West non? J'ai fait ma petite enquête et le moins que l'on puisse dire c'est qu'on le trouve souvent mêlé à de bien étranges histoires... Cursus médical tumultueux... Combat de boxe clandestin qui aurait mal tourné... Représentant qui meurt dans ses bras... Toujours près à courir au secours de son prochain le Docteur West... Un... Comment dit on?
_ Un philanthrope...
_ C'est ça! Un philanthrope...
Les deux hommes respectent à nouveau un temps de silence.
_ Vos domestiques disent pourtant que vous sembliez le redouter ce bon Docteur West...
Perez se tait. Il semble embarrassé par la question.
_ J'ai fait la connaissance d'Herbert il y a maintenant près de dix sept ans. En dix sept ans on change... On évolue... Et il est vrai que peu à peu nos routes se sont sensiblement séparées...
Soudain Perez semble se reprendre.

_ Mais Herbert restera mon ami à jamais!
_ Vous le tenez pour mort?
Perez comprend enfin qu'il doit s'expliquer de tous ces mystères pour en finir.
_ A notre retour de Flandre il avait changé...
_ La guerre change les hommes...
Perez continue son récit.
_ Il semblait anxieux... Souvent il s'arrêtait dans ce qu'il faisait pour scruter tout autour de lui comme si...
_ Comme si?
_ Comme s'il redoutait quelque chose... Quelqu'un...
_ Vous lui connaissiez des ennemis?
_ Herbert était d'un tempérament sanguin mais sa générosité était sans égal!
Perez semble revivre quelque passé.
_ Quand Herbert a acquit la propriété les ouvriers ont découverts à la cave un vieux mur... Un mur sans doute relié au cimetière... C'est la première fois que je le vis renoncer à sa curiosité... Herbert aurait du chercher à savoir ce qu'il y avait derrière mais... cette fois... il ordonna aux ouvriers de le laisser en l'état... Puis ce fut l'incident de Sefton...
Le policier prend la parole.
_ Au petit matin un commando de quelques hommes pénètre discrètement dans un asile et réveille les surveillants. Leur chef, un officier portant l'uniforme canadien et une étrange valise noire, a un bien étrange comportement d'ailleurs le directeur de l'hôpital déposa par la suite que son visage était de cire avec des yeux de verre peint... Bizarre non? Une gueule cassée quoi! On lit également qu'il parlait sans remuer les lèvres... Un peu comme un... Comment dit on?
_ Ventriloque!
_ C'est ça! Comme un ventriloque!
Perez semble comprendre les choses bien plus qu'il n'en dit.
_ Et voilà que notre commando exige la libération d'un certain Allan Hasley...
Perez l'interrompt brusquement.
_ Docteur Allan Hasley!
_ L'ancien Doyen de votre université déclaré mort par mégarde et qui, depuis, était interné à Sefton pour avoir été plus ou moins lié à la série de massacres qui frappa Arkham lors de l'épidémie de typhoïde... C'était pas joli joli non plus ce qu'ils ont fait à Sefton...
Perez reprend subitement la parole.
_ L'incident a tétanisé Herbert! Ce jour là il n'a rien fait! Il restait là... indifférent et calme et, soudain, il se retournait brusquement vers la fenêtre à la recherche de je ne sais quoi, de je ne sais qui... Ce n'était plus lui...
Il se tut un moment.
_ La nuit même on a sonné... Je suis descendu... Trois hommes bizarres m'ont remis une grande boite carré...
_ En pleine nuit?
Perez n'écoute plus son interlocuteur, il éprouve un irrépressible besoin de poursuivre son récit jusqu'au bout comme pour se libérer d'un savoir trop pesant pour lui.
_ Herbert est alors descendu... Il a pris la boite... Il est devenu pale...
_ Quel était l'expéditeur?
_ Eric Moreland Chapman lee, Saint Eloi...
_ Saint Eloi? C'est en Europe ça... Il l'a ouvert?
_ Herbert m'a juste dit « C'est la fin mais brûlons d'abord ceci »

Les deux hommes se regardent sans rien dire.

_ Nous sommes descendus au sous sol... Herbert a mis la boite dans l'incinérateur... C'est Herbert qui a remarqué l'effritement du vieux mur... J'allais m'enfuir mais il m'a arrêté... Quelque chose décelait calmement les vieilles pierres... Puis j'ai senti cette horrible odeur de putréfaction et de moisi... et ce courant d'air... Glacial... Humide... Soudain la lumière s'est éteinte mais cette étrange phosphorescence est apparut... J'ai cru voir des mains retirer les pierres l'une après l'autre... Un cauchemar! Puis ils sont entrés en silence l'un après l'autre... Trois d'entre eux se sont emparés de Herbert et ils l'ont... ils l'ont mis en pièces sous mes yeux!

Perez éclate en sanglots.

_ Leur chef se tenait de coté... Il s'est alors avancé et il a pris la tête d'Herbert... Je me suis évanoui!

Le policier garde le silence. Il reprend.

_ On a retrouvé des restes humains dans l'incinérateur mais, au vu des activités du Docteur West, on ne peux rien en conclure...

Il reprend.

_ Les murs du sous sols sont intacts...

Perez reste sans voix.

_Nous en resteront donc là Docteur Perez mais, à l'évidence, nombre de choses nous échappent dans cette affaire...

Il se lève, prend ses affaires et s'apprête quitte la pièce.

_ Peut être devriez vous consulter Docteur Perez?